

STYX ET BRAHMAPOUTRE



Bienvenue à destination de Nulle part.

Au plus profond de vous.

Nous sommes en chemin pour vous trouver.

Alors, s'il vous plait, oubliez qui vous êtes.

*En cas de perturbations / turbulences / dépressurisation de la cabine,
ne paniquez pas : tout est hors de contrôle.*

Si vous êtes perdu.e.s, vous êtes au bon endroit.

SPECTACLE TOUT PUBLIC

à partir de 8 ans

CRÉATION 2024

Coproductions, soutiens et partenaires:

- ☀ Le Théâtre Dijon Bourgogne - CDN de Dijon (dans le cadre du plan de soutien aux compagnies régionales mis en place à titre exceptionnel en 2021, en partenariat avec le réseau Affluences B-F-C)
 - ☀ Les Chantiers du Théâtre de Villeneuve-sur-Yonne (89)
 - ☀ La Maison Jacques Copeau de Pernand-Vergelesses (21)
 - ☀ Le collectif des possibles à Wesserling (68)
 - ☀ L'ARTDAM à Dijon (21)
 - ☀ La Minoterie - pôle de création Jeune public et d'éducation artistique (21)
 - ☀ La Nef - lieu de création dédié aux arts de la marionnette et aux écritures contemporaines (93)
- (Production en cours)

UN DIPTYQUE

Bon. C'est clair pour tout le monde, l'année 2020 n'aura pas été du genre fofolle à se faire sauter les bretelles. Pourtant, chez Abernuncio, on a eu envie (besoin) de se faire rêver pour faire rêver les autres. Le monde entier est à l'arrêt? Bah... c'est justement le moment de parler voyage, non? Et puis, tant qu'à faire, ne faisons pas les choses à moitié : créons un diptyque (chic!).

Deux spectacles pour un même thème (le voyage donc).

Accordons nos violons pour commencer d'un bon pas.

Quand on parle de voyage, on ne pense pas séjour organisé / formule tout inclus / paréo et buffet à volonté ni même à la délicieuse semaine de vacances dans le sud des Pouilles qu'on s'est offerte le mois dernier (c'était tellement bon, soit dit en passant).

Non, ici, il est question du voyage initiatique, du déplacement intérieur, des grandes épopées que nous traversons toutes et tous, qu'elles aient lieu à des milliers de kilomètres de chez nous ou à l'intérieur de nos têtes. Des voyages qui nous élèvent, qui nous apprennent à grandir et qui font de nous quelqu'un.e d'un peu plus grand.e, d'un peu plus riche et d'assurément différent.e.

On l'a dit, on crée deux formes autour du voyage : **Styx et Brahmapoutre** et **Amor Mundi**. Mais attention, ce n'est pas une version jeune public d'un spectacle pour adultes. Non. Ce sont bien deux formes différentes. Ces deux spectacles sont tout public mais l'un est accessible à partir de 8 ans, l'autre à partir de 12 ans. S'il n'est pas indispensable de voir les deux pour suivre l'un ou l'autre, il n'en reste pas moins qu'ils se répondent, qu'ils dialoguent ensemble et se font écho puisqu'ils ont pour genèse le même questionnement :

qu'est-ce qui nous donne envie de mettre notre sac à dos et de poser un pied devant l'autre ? Qu'est-ce qui nous pousse à nous déplacer (au sens propre comme au figuré) ? Et aussi, qu'est-ce qui nous en empêche ?

Soit. Et bien commençons par cette dernière question, sans quoi nous ne pourrions pas avancer bien loin...

STYX ET BRAHMAPOUTRE, dont il est question dans ce dossier, c'est pour les petit.e.s et pour les grand.e.s. C'est un spectacle composé de tableaux qui raconte la peur. De l'inconnu. De l'autre. Même la peur d'avoir peur. On rêve visuel et sonore : théâtre d'ombres, projections au rétro et picoprojecteur, manipulation d'objets, décors en pop-up, costumes évolutifs, tableaux colorés... On enfle nos maillots de bain à paillettes et on plonge : même PAS peur!



Bien. Maintenant que nous avons accepté de traverser nos peurs, de les regarder en face, d'écouter ce qu'elles ont à nous dire, nous sommes prêt.e.s à nous ouvrir au monde. Et ça tombe bien : c'est justement le propos d'**AMOR MUNDI**.

- *Sophie, tu veux faire quoi quand tu seras grande?*

- *Comédienne ou aventurière !
'Faut dire que je n'ai jamais trop saisi la différence entre les deux...*

Entre veillée performative-foutraque, récit d'expériences et carnet de bord à quai, **Amor Mundi** raconte le voyage, la pensée en mouvement, le plaisir de la rencontre, la mélodie secrète des mots inconnus, la célébration du présent, la saveur du lâcher-prise. Amor Mundi, c'est aussi le premier spectacle que je décide d'écrire seule. Et ça, c'est un sacré voyage ...

Tout est possible / Sky is the limit (yopu).

Conception et interprétation : S. Dufouleur

Œil extérieur : Clémence Weill

Tout public à partir de 12 ans/ 1H20 environ / 1 comédienne
au plateau

Création prévue pour 2027

Spectacle en recherche de coproducteur.rice.s
(Dossier disponible sur demande)

NOTE D'INTENTION

On l'a dit : le point de départ de **Styx et Brahmapoutre** (et du diptyque sur le voyage), c'est 2020. Le monde - tel qu'on le connaissait jusque là - s'était écroulé. Pour un temps du moins. Certain.e.s parlaient de fin du monde. D'autres prédisaient l'avènement d'une ère nouvelle. Tout était sens dessus dessous. Danger/Santé/Sécurité. Et blablabli et blablabla : on connaît l'histoire. N'empêche que si ce spectacle est né à ce moment-là, ce n'est pas innocent.

D'abord, on était confinées alors on avait besoin de parler **VOYAGE**.

Ni une ni deux, nous voilà donc à fabriquer **Styx et Brahmapoutre** avec deux questions en ligne d'horizon : qu'est-ce qui nous donne envie de mettre notre sac à dos et de poser un pied devant l'autre ? Mais surtout : qu'est-ce qui nous en empêche ?

Très vite, le point de mire de notre voyage nous est apparu : **la PEUR**.

Et ça nous a semblé évident : on n'apporterait pas la réponse à 'comment ne plus avoir peur ?' (Ben oui, on pense que c'est pas la bonne porte d'entrée). On s'est simplement dit qu'on se sentirait un peu moins seules et qu'on avancerait mieux avec nos peurs, si on les partageait avec d'autres.

La peur, la vraie, la grande, elle nous vient du fin fond des entrailles de la terre. Elle voyage à travers les âges, se niche dans nos cellules, se blottit dans les replis de la mémoire humaine. Elle est tribale, archaïque. Elle nous relie au tout petit comme à l'universel (vertige). La peur est inscrite en nous dès notre naissance : notre premier voyage, celui qui nous mène du ventre chaud de notre mère à l'agitation d'un monde jusqu'alors inconnu. Vigie perchée au sommet de notre instinct de conservation, elle est là. Elle veille. Elle nous protège. Et puis, parfois non. Parfois, elle nous fige, nous abrutit, nous rabougrit. Et c'est à ce moment-là qu'il faut savoir la regarder en face. Comprendre ce qu'elle nous raconte. Peut-être la serrer fort dans nos bras pour la rassurer ? Ou alors, lui faire un joli pied-de-nez et décider, pour soi et en soi, de lui tourner les talons. Et puis, il y a aussi ces jours où on ne sait pas quoi faire avec elle. Où elle nous embarrasse, nous colle à la peau. Ce n'est pas très agréable mais ce n'est pas très grave non plus. Pas d'autre choix que d'avancer à vue...

- ... dans la cartographie mentale de nos peurs.
- Sophie, écoute ce que je suis en train de lire. Elle tombe à pic, cette Anaïs Les Fleurs, non ?

'Pour notre survie, notre cerveau dessine, tout au long de notre vie, une carte qui nous permet d'avancer. Avant tout en évitant le danger (ce que l'on considère comme un danger). Ces peurs sont issues de différentes sources : mon expérience, ce que j'ai lu, perçu, vu, ce que l'on m'a dit... Ce sont pour la plupart des croyances.

Ah ! Les voyages
Aux rivages lointains,
Aux rêves incertains,
Que c'est beau, les voyages !
Qui effacent au loin
Nos larmes et nos chagrins,
Mon dieu ! Ah ! Les voyages...

Notre carte, nous est propre et est dessinée à partir de nos biais (notre genre, notre identité culturelle, nos moyens financiers...). Souvent, on a l'impression que cette cartographie est immuable. Alors que ces routes et chemins, pour la plupart, c'est nous qui les traçons.'

- Carrément Émeline (tu le rajoutes au drive, steup ?). Mais encore faut-il avoir le courage de déconstruire une partie de son petit édifice... C'est pas toujours facile.
- Oui, mais tu sais ce qu'on dit : y a pas de courage sans peur. Faire appel au courage pour traverser ses peurs, ça nous fait grandir, ça nous permet d'apprendre, de découvrir de nouvelles choses. Et c'est en utilisant l'expérience des autres, en s'entraînant qu'on peut tenter de faire avec ses peurs.
- AVEC - tu as dit le mot juste - AVEC ses peurs. On est d'accord que, pour Styx et Brahmapoutre, on élimine de notre vocabulaire les : lutter contre sa peur / vaincre ses peurs / affronter sa peur (brrrr... tout ce langage martial : j'en ai la chair de poule) ? Dans notre voyage, on avance AVEC nos peurs, non ?
- Cela dit, les peurs, c'est souvent des projections qu'on nourrit tout.e.s seul.e.s, sans même parfois en avoir conscience. Et celles-là, moi, je suis partante pour les dépasser !
- T'as raison. C'est plus complexe que ça. Et la peur : ce 'formidable' outil démobilisateur et d'asservissement des humain.e.s (après le Monopoly, c'est le jeu préféré de nos sociétés, non ?). C'est fou, j'y avais pas pensé jusque là. En fait, c'est notre chemin de petite femme et de petit homme que de ne pas leur céder. À ces peurs-là.
- Oui ! Et on fera confiance ! On SE fera confiance pour créer ce spectacle...
- Moi, j'ai tout à fait confiance en toi, Émeline.
- ...On aura confiance en ce qui arrivera mais qu'on ne connaît pas encore (Merci) ... Parce qu'on aura confiance en la vie ! (yopipi) La vie est incertaine. Et c'est pour ça qu'elle est belle. Il faut prendre ce risque.
- *L'éloge du risque* d'Anne Dufourmentelle, je l'ai dans ma bibliothèque. On s'en lit des extraits ce soir ?
- Yep. Après le Podcast des Petits Bateaux. Y'a Cynthia Fleury qui parle de la peur.
- Absolument.

(Silence)

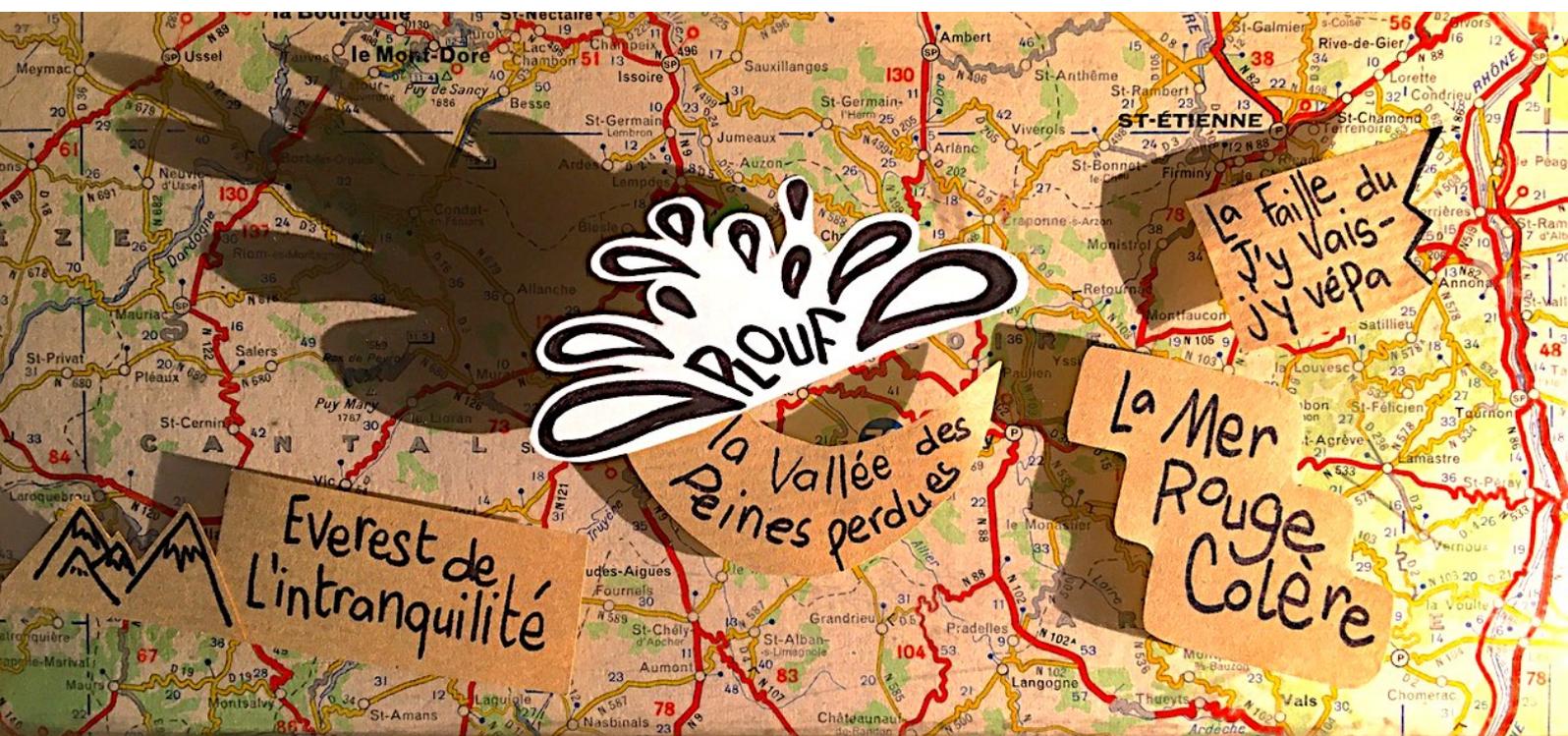
- T'es prête, toi ?
- Prête à quoi ?
- À traverser le fleuve des enfers, le Styx ! AVEC nos peurs ?
- Même pas peur. Parce que je suis avec toi et que je sais qu'à un moment, on finira par ressortir par le Brahmapoutre ...
- Sophie ?
- Oui
- Tu peux me remonter sur une carte, le Brouhmapatte ?
- Regarde, c'est un affluent du Gange. Le fleuve dans lequel on s'immerge pour se libérer de...
- Laver nos peurs. On les nettoie. On prend soin d'elles. C'est assez beau comme image, non ?

Le monde est là. Ne craignez rien.
Il n'est pas méchant. Il vous guidera.
Ah ! Les voyages...
Qui murissent nos cœurs,
qui nous ouvrent au bonheur,
Mais que c'est beau, les voyages !

C'est comme ça que **Styx et Brahmapoutre** se met en mouvement. Comme une réponse en forme de pied-de-nez à ce monde anxigène, arrogant et sclérosant. Parce qu'on croit qu'il est possible de regarder autrement. D'avancer autrement.

Styx et Brahmapoutre est un voyage composé de tableaux. Il raconte une traversée : celle que nous faisons quand nous acceptons de sortir de notre cocon, de nous confronter à l'autre, à l'ailleurs, de déplacer nos certitudes, de questionner les mises-en-garde, de ne pas nous fier aux apparences. Ce chemin qui s'offre à chacun.e de nous, petit.e ou grand.e et qui, arrivé.e à destination, aura fait de nous quelqu'un.e d'un peu différent.e, d'un peu plus grand.e, d'un peu plus riche.

STYX ET BRAHMAPOUTRE est un spectacle TOUT PUBLIC à partir de 8 ans. Ici, on travaille sur différents niveaux de lecture. Et puis, pour nous, un spectacle pour petit.e.s et grand.e.s (ou pour grand.e.s et petit.e.s, comme vous voulez) réussi, c'est comme un bon fromage : ça plaît autant aux enfants qu'aux parents (et tout le monde doit avoir à manger).



Fermez les yeux : on part en voyage...



Voilà. **Styx et Brahmapoutre**, c'est le tableau d'un voyage. Initiatique et onirique. Joyeux, décalé et profond. **Styx et Brahmapoutre**, ce sera un peu de tout ça. Et ce sera, à l'évidence, toute autre chose aussi.

Tout commence sur un plateau, nu.

Au milieu, dans un ciré rouge, une petite fille. Et une voix, qui dessine tous les OUI de la petite fille au ciré rouge. Il y en a beaucoup des OUI à l'intérieur de la petite fille au ciré rouge. Des OUI en forme de cerises juteuses. Des OUI en forme de planètes à découvrir. Des OUI galipettes. Des OUI pieds-de-nez. Des OUI taquins. Des OUI câlins.

- OUI. Mais moi j'ai **PEUR** !

Eh oh ! Quelqu'un m'entend ? J'ai PEUR ! J'ai la trouille, les miquettes, les pétoches, la frousse, les chocottes, les jetons. J'en ai marre d'avoir le trouillomètre à zéro!

Je crois que... Oh... je commence même à avoir peur d'avoir peur... Mais moi, je ne veux pas prendre racine. J'ai pas envie de me transformer en arbre à force de ne plus bouger !

Alors, la petite fille au ciré rouge part. Elle ne le sait pas encore mais elle va faire un long voyage. Accompagnée d'une passeuse / hôtesse de l'air / guide de (dés)orientation / couteau suisse / Jiminy Cricket - appelons-la l'Homère de l'Air - la petite fille au ciré rouge va traverser la cartographie mouvante de ses peurs. Depuis la Vallée de la Peine Perdue jusqu'au Delta des Sueurs Froides, en passant par le Piton de la Colère, l'Isthme de la Généreuse Angoisse et les Marécages des Bonnes Intentions, elles avanceront toutes deux. Pas à pas. Main dans la main.

Suivant leur petit bonhomme de chemin, elles accepteront de se perdre / pour se retrouver / de prendre de la hauteur / j'ai les genoux qui tremblent / de sauter / on va tomber en haut / de plonger / ça passe ou ça casse / de faire des choix / j'ai le choix de ne pas avoir peur, non ? Euh...non ! / de déplacer leur regard / Tiens, c'est comme si mes yeux avaient fait un pas de côté.

Peut-être qu'il y aura une tempête. Peut-être qu'elles enfilent leur maillot de bain à paillettes pour danser sous une boule à facette. Peut-être qu'elles se feront avaler par un monstre. Et que dans le ventre de ce monstre, il y aura une Vénus danseuse hawaïenne dans un gros coquillage. Peut-être même que des sardines-étoiles regarderont tout cela, circonspectes et amusées. À un moment, elles arriveront à la rencontrer, cette peur. À la regarder dans les yeux. À la prendre au creux de leurs bras. À l'apprivoiser. À toper dans sa main et / puisque, de toute manière, tu es là, autant essayer d'avancer ensemble.

Ce qui est sûr, c'est que la petite fille au ciré rouge arrivera sur l'autre rive. Qu'elle aura en-dedans-dehors d'elle tout ce qu'elle a traversé. Ce voyage, c'est une sorte de miroir qui révélerait tout ce qu'elle était / ce qu'elle a vécu / ce qu'elle est. Et évidemment, il laissera une trace dans ce qu'elle sera.

Ça ne veut pas dire que la peur ne pointera plus jamais le bout de son nez. Ben oui, des peurs, il y en aura toujours - et des voyages aussi.

N'empêche que, de l'autre rive, sur le plateau nu, / tendez un peu l'oreille, vous l'entendez? /

- J'ai peur. Mais **OUI** !

*Ah ! Les voyages, comme vous fîtes sages de nous donner ces images.
Car les voyages, c'est la vie que l'on fait, le destin qu'on refait.
Que c'est beau, les voyages...*

Écrire un spectacle, c'est un voyage en soi.

Styx et Brahmapoutre est le fruit d'une longue phase de recherche, en-quête de données scientifiques, philosophiques, sociétales autour de la peur. Très vite, les questions de formes esthétiques, d'univers visuel et sonore sont venues interagir avec cette matière réflexive. Dans nos bagages, Michel Serres côtoyait Abel et Gordon, Hannah Arendt papotait avec les Monty Python, Dita Von Teese taillait le bout de gras avec Homère et Lotte Reininger se tapait l'incruste dans le Grand Budapest Hotel de Wes Anderson. On s'est dit : c'est gai, on est sur la bonne piste !

On a vite commencé à bidouiller. Essayé de traduire visuellement et plastiquement des notions qui nous semblaient essentielles. On a créé des petites maquettes et des films d'animation. Non seulement, c'était jouissif à faire. Mais ce qui nous a probablement le plus mises en joie, c'était de découvrir que, là encore, le fond et la forme dialoguaient ensemble, se répondaient et se nourrissaient l'un.e l'autre.

C'est à ce moment là qu'on a compris ce qu'on était en train de fabriquer. Que **Styx et Brahmapoutre** est un voyage composé de tableaux. Que sa trame narrative n'est pas linéaire, logique ou explicative mais que, un peu comme dans Alice aux pays des merveilles, c'est souvent l'image et le son qui nous font basculer d'un tableau à l'autre. Et que, comme chez Carroll, tous ces tableaux-mondes forment un univers onirique et fantasque. Et enfin, qu'en miroir d'un univers visuel et sonore intenses, la partition textuelle doit être aussi fine, délicate et précise qu'une pièce de dentelle.

On a déterminé la trajectoire et les grandes étapes de l'odyssée de la petite fille au ciré rouge et de l'Homère de l'air et on s'est dit que le reste s'écrirait au plateau. À l'aide de nos corps et d'éléments de décors, d'accessoires et de costumes évolutifs. Et surtout, avec l'équipe au complet. En continuant à alterner des phases de recherche sur le texte, le dispositif et éléments scéniques, la matière sonore et le langage corporel.



Photos issues de laboratoires de recherche

UNIVERS

Bon, à ce stade, normalement, vous l'avez compris : l'univers visuel et sonore est la clé de voûte de Styx et Brahmmapoutre.

Mais du coup, elle ressemble à quoi, cette Odyssée ?

Bien souvent, la peur se glisse dans les plis de notre inconscient et plus on essaie de dessiner ses contours, de la circonscrire, plus elle se carapate. Partant de ce constat, on sait d'ores et déjà qu'il n'y aura pas de personnification de la peur au plateau. Pas de loup-garou, de sorcière ni même de fantôme. Mais quelque chose plus diffus, de plus latent. Tantôt masse informe, tapie dans l'ombre de notre intimité, tantôt distorsion sonore, notre peur au plateau est polymorphe et mouvante. Soit. Travaillons sur l'atmosphère et la sensation.

Pistes d'exploration en laboratoire :

➤ Projection d'images sur différents supports

La peur est souvent affaire de projections. Un rétroprojecteur, des objets / textures / liquides : les images se forment, se déforment, s'animent. Le pico-vidéoprojecteur permet d'exploiter toutes les surfaces de projection. De manière fluide, on promène la vidéo sur des éléments scéniques, le sol, le plafond ou encore sur des parties de corps. La projection permet également de jouer sur les rapports d'échelles et de créer des illusions d'optique. En plaçant des surfaces de projection de texture, grandeur et à des distances différentes sur scène, les images prennent soudain une dimension vertigineuse.

➤ Théâtre d'ombres

Ça tombe sous le sens. Quand on aborde le thème de la peur: il y a la lumière, rassurante, et l'ombre, source d'imaginaires angoissants. Ombres humaines, silhouettes découpées, manipulation de marionnettes, objets, éléments de décor... les possibilités sont multiples. S'amuser à se faire peur en jouant avec le contraste ombre/lumière: les dentelles de papier de Simone Découpe (si vous ne la connaissez pas, visez un peu la couverture du dossier) vont s'en donner à cœur joie !

➤ Univers sonore

On le sait, c'est une partition essentielle du spectacle. Une nappe électro-acoustique pesante, ponctuée de sons organiques et concrets, la matière sonore est étirée, aplatie, dynamisée, des rythmes et des suggestions mélodiques surgissent : tout un paysage sonore qui compose un voyage initiatique et sensoriel. Côté musique, ça tranche : on fouine du côté des mélodies boîte-à-musique de Comelade, la musique hawaïenne sur fond de ukulélé nous ravit et on ne sera pas contre un petit rock endiablé.





➤ Vidéo / Film d'animation

Des vidéos, on en a plein nos cartons. Des méduses hypnotisantes, des ombres qui dansent, des dizaines de documentaires de Jean Painlevé, des routes qui défilent, les clochettes de Boltanski qui sonnent dans le vent... Autant de matériaux que nous nous amusons à projeter sur différentes surfaces et qui, bien souvent, nous donnent bien plus que ce que nous escomptions au départ. Ces images sont aussi des matières vouées à être triturées, ré-agencées et animées par l'ingénieuse Solène Bureau pour augmenter la puissance des tableaux. Certaines interventions, notamment de l'Homère de l'Air seront filmées. L'image est volontairement étrange (on ne cache pas l'influence sur nous de Terry Gilliam - et tout particulièrement Brazil) afin d'accentuer le trouble quant à la réalité de ce personnage.

Pour le reste, on travaille à plusieurs pistes : caméra subjective embarquée à l'intérieur du corps de la petite fille au ciré rouge / création d'images psychédélics, subliminales, oniriques qui développent l'atmosphère au plateau / une scène de natation synchronisée digne des années 50 / une célébration joyeusement macabre... On a longtemps rêvé aussi à un stop motion drôle, décapant et impertinent.

➤ Manipulation d'objets: un décor, des costumes évolutifs/ du pop-up / un mobile d'inspiration Boltanski

Ca s'ouvre, ça explose, c'est mécanique, mais c'est magique. On passe d'un tableau à l'autre en ouvrant un livre pop-up géant posé au sol, les interprètes changent de costumes en un clin d'œil (quick change) ou dévoilent une carte en déroulant une manche... Ça nous met déjà l'eau à la bouche.

Pour le mobile à projections, c'est parti d'une intuition et de l'envie de bidouiller ensemble. Et quand on a vu les ombres danser sur les murs, on en est resté.e.s baba.

➤ Travail corporel

Depuis le départ, on parle de la précision du geste chorégraphique de Tati, du langage corporel de Découfflé et de l'humour géométrique d'Abel et Gordon. On le sait, Styx et Brahmapoutre est un voyage en peu de mots. Il va donc falloir user de nos corps. Pour notre plus grand plaisir...

*Que c'est beau, les voyages !
Et le monde nouveau qui s'ouvre à nos cerveaux,
Nous fait voir autrement et nous chante comment
La vie vaut bien le coup, malgré tout !*

En lien avec notre volonté de rencontrer le public - enfants, scolaires, parents - nous envisageons plusieurs types d'ateliers de découverte (en amont et en aval du spectacle):

* La découverte du théâtre d'ombres sur rétroprojecteur

Ensemble, créons des silhouettes et des décors en papier, puis amusons-nous à les faire vivre sur le rétroprojecteur!

Si la séance est de courte durée, nous pouvons fournir les silhouettes de notre stock et passer directement à la manipulation.

* La construction de mobiles pour théâtre d'ombres

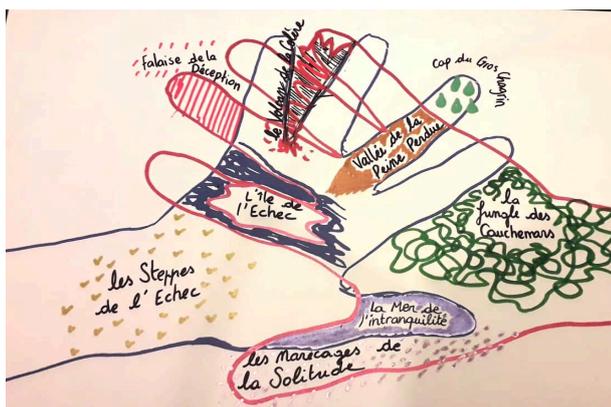
A la manière de Boltanski, créons des mobiles à partir de tiges métalliques, de papier, de carton, et éclairons-les tout en les manipulant afin de voir l'évolution des ombres sur les murs. Elles grandissent, rapetissent, peuvent faire rire ou effrayer. Jouons avec les différentes échelles de taille!

* Invention d'une cartographie: se perdre, se retrouver - atelier parent-enfant

Sur une feuille, le parent et l'enfant tracent chacune leur tour les contours de leur main, en les superposant. De ces silhouettes émergera une cartographie de leurs peurs respectives. Puis, au-dessus de cette carte sera placée une feuille de calque, qui reprendra la géographie initiale mais deviendra la carte des assurances.

* Approche philosophique de la peur - session d'une heure

Qu'est-ce que la peur? À quoi ça sert? Pendant une heure, les enfants sont invités à se poser des questions autour de cette thématique et à y répondre tous et toutes ensemble.



Signifie 'jusqu'à plus soif' en patois bourguignon.

Notre petite joie à nous, c'est de nous pencher sur des enjeux actuels, sociaux et politiques. D'abord, on questionne, on fouine, on rencontre des penseur.se.s de tous bords, on se frotte les méninges, on mène des récoltes de paroles, on lit des articles, on écoute des podcasts... Petit à petit, on commence à bidouiller, à partir de cette matière, des objets artistiques. À ce stade-là, on ne s'interdit rien, ni dans le fond, ni dans la forme : on peut créer des stop-motion avec des playmobil, des cartes postales avec des tampons en lino-gravure, des pin's en plastique mou, des fanzines décalés, des maquettes, des créations sonores, des collages de textes... Tout ce qu'on veut pourvu que ce soit gai à faire ! Et au fur et à mesure de cette recherche, les lignes du spectacle à venir se dessinent. Des pistes se dégagent. D'autres disparaissent de notre champ de vision. La pensée se construit, la forme s'affine, l'équipe se précise. Et nous voilà en train de confectionner un spectacle. Le plus souvent de manière collective. Et toujours dans une démarche interdisciplinaire.

Vous l'aurez compris : ABERNUNCIO est polymorphe, tant dans sa structure, dans les matières qu'elle travaille que dans les formes finales qu'elle présente : formats, dispositifs scéniques, rapports scène-salle se réinventent à chaque création. On le sait, cette multiplicité déroute parfois et ce serait bien plus pratique de nous ranger dans une seule case. Mais que voulez-vous... on ne se refait pas !

En 2023, *Vox Populi – instantanés de vies en Phonomaton* naît au Festival Théâtre en Mai (Théâtre Dijon Bourgogne - CDN) et part dans la foulée au Festival d'Avignon.

Abernuncio est née en Seine-Saint-Denis en 2014 et a pris son essor dès 2016 dans les Hauts-de-France. La compagnie a tissé des liens forts avec les acteur.ice.s culturelles du territoire. Elle a été soutenue, entre autre, par la DRAC Hauts-de-France, le département du Pas-de-Calais, l'EPCC de Saint-Omer - la barcarolle. Elle tourne ses spectacles sur le territoire national. Depuis son implantation à Dijon en février 2022, Abernuncio reçoit le soutien du TDB - CDN de Dijon (qui coproduit et programme son spectacle VOX POPULI), la Maison J. Copeau de Pernand-Vergelesse, la Minoterie, le Théâtre de L'unité, Le Club des 6 (réseau des Arts de la rue BFC), Le collectif des Possibles, La Transverse et les Chantiers du Théâtre de Villeneuve sur Yonne. La compagnie est aussi subventionnée par la DRAC BFC (Aide au projet), le Conseil Départemental de la Côte d'Or (aide au fonctionnement) et la Mairie de Dijon (Aide au projet et au fonctionnement).

ÉQUIPE

Conception : Sophie Dufouleur et Emeline Thierion

Interprétation : Emeline Thierion et Raffaëlla Gardon

Écriture visuelle, textuelle et mise en scène : Sophie Dufouleur

Regards extérieur / dramaturgie : Pascale Toniazzo
Aliona Gloukhova
Clémence Weill

Travail gestuel et chorégraphique : Raffaëlla Gardon

Scénographie et construction : Simone Découpe

Création vidéo : Solène Bureau

Création sonore : Michael Santos

Création lumière : Soizic Lambin

CONDITIONS

... Car les voyages tournent une page.
Ah ! Les voyages...

Barbara

L'ensemble des conditions et besoins techniques ci-dessous sont évidemment prévisionnels et seront affinés au fur et à mesure de la création.

Durée estimée : de 50 min à 1h
Spectacle tout public à partir de 8 ans
jauge maximum : 150
2 représentations / jour maximum

Obscurité totale requise

Ouverture plateau: 10 mètres
Profondeur plateau: 10 mètres
Hauteur sous gril : 3 mètres min
Temps de montage : 4h
Temps de démontage : 2h30h

ÉQUIPE EN TOURNÉE :

2 comédiennes
1 technicien.ne lumière
1 technicien.ne son

Besoins techniques estimés:

VIDEO

- Vidéoprojecteur
- Un ordinateur MAC (fourni par la compagnie)
- Un cyclo en fond de scène

SON

- Un système de sonorisation adapté à la salle avec des retours de scène.

LUMIERE

À définir en cours de création

BESOINS HUMAINS

À définir en cours de création

Un espace loge pour 4 personnes avec un point d'eau, fer à repasser et des fruits de saisons (serait un plus apprécié).



Pour les questions d'administration et de production:

QUENTIN PAGEOT

06 83 44 13 70 - cieabernuncioprod@gmail.com

Pour les questions artistiques de tous ordres:

SOPHIE DUFOULEUR

06 83 07 15 24 - compagnie.abernuncio@gmail.com

POUR DÉCOUVRIR LE TRAVAIL D'ABERNUNCIO, C'EST ICI :

▶ <https://www.abernuncio.com>

CALENDRIER DE PRODUCTION

- * Du 7 au 11 mars 2022: résidence d'écriture (dramaturgie)/ Les Chantiers du Théâtre de Villeneuve-sur-Yonne (89)
- * Du 10 au 15 octobre 2022: laboratoire de recherche / Atelier Via Verde à Thionville (57)
- * Du 21 au 26 novembre 2022: laboratoire de recherche (projections, manipulation d'objets, éléments sonores, vidéos et scénographiques) / Atelier Mazette (72)
- * Du 4 au 9 décembre 2022 : résidence d'écriture (texte) / Maison J. Copeau à Pernand-Vergelesses (21)
- Première ouverture publique du texte en chantier
- * Mars-Avril 2023 : stage avec Simon Grangeat et Christian Duchange 'écrire du théâtre dédié à la jeunesse' / La Minoterie (21)
- * Du 25 au 29 septembre 2023 : résidence d'écriture (texte) / La Minoterie (21)
- * Du 2 au 13 octobre 2023: deux semaines de laboratoire de recherche et de création d'images et sons (projections, manipulation d'objets, éléments sonores, vidéos et scénographiques) / au Collectif des Possibles (68) puis à l'ARTDAM à Dijon (21)
- * 24 octobre 2023 : présentation du projet au CDN de Besançon dans le cadre de la journée Coup de Projecteur / PLAJE plateforme Jeune public BFC
- * du 4 au 15 mars 2024 : résidence d'écriture au plateau / La Minoterie (21)
- * du 29 avril au 10 mai 2024 : résidence de création / La Nef (93)
- * Automne/ hiver 2024 : 2 semaines de résidence de création (lieu à définir)
- * Novembre 2024 / Février 2025 : création de **Styx et Brahmapoutre** (recherche des dates en cours)